

Germaine Tillion, un long combat pour la paix Janine Teisson Oskar éditions, 2010



Germaine Tillion (1907-2008) meurt à 101 ans, sans avoir eu d'enfants. Janine Teisson clôt son livre sur cette tranchante remarque qui traduit tout le sacrifice et l'abnégation de Germaine Tillion, sa vie durant, pour ses semblables.

Germaine Tillion à l'enfance heureuse quoiqu'elle ait perdu son père à 18 ans, était prédestinée à mener une carrière universitaire, sans plus. Mais il n'est pas anodin d'être élève de Marcel Mauss qui l'envoya en 1934 étudier les Chaouias, dans l'Aurès algérien, au douar dit *Tadjemout*. Elle y débarqua tel un extra-terrestre. De son étude sur cette population berbère, elle en tire une partie de sa thèse. Mais le nazisme pointait déjà son nez et sa croix gammée. Quelle fut son indignation le jour où elle vit son éminent professeur Marcel Mauss, le juif, coudre lui-même sur sa veste une étoile jaune. Et l'insupportable armistice la fait

vomir à la seule voix de Pétain. Elle entra vite dans la résistance en devenant chef de réseau du Musée de l'Homme. Arrêtée sur dénonciation, elle fut déportée en NN (*Nacht und Nebel* : Nuit dans le brouillard) au camp des femmes de Ravensbrück qui comptait pas moins de 132 000 femmes, y compris sa propre mère qui y trouva la mort dont elle garde la douleur du regret de ne pas l'avoir sauvée. Elle y fit connaissance avec Geneviève De gaulle, la nièce du Général. Souvent malade, elle échappa plusieurs fois à la mort. C'est, sans doute, sa conviction que résister, c'est d'abord survivre, une manière de saboter le projet d'extermination, qui la rendit tenace et volontaire, jusqu'à écrire sur des morceaux de carton, au milieu des corps squelettiques de ses compagnes de cellule, le texte *Verfügba aux enfers*, joué au théâtre quelques années plus tard.

Elle témoigna au procès de Hambourg qui jugea les criminels de Tavenbrück, enquêta sur les crimes de Staline et les goulags soviétiques.

Une guerre chasse une autre. La guerre d'Algérie la fit revenir au pays qu'elle chérissait pour y avoir fourbi ses premières armes dans l'anthropologie. Têtue, inventive et optimiste, avec une conviction inébranlable, et cette fermeté d'âme qui ignore la crainte devant l'insupportable injustice, Germaine Tillion fondit en pleine guerre d'Algérie le *Service des centres sociaux*, îlot d'humanité protégé contre la haine, pourtant décrié par les deux camps : le FLN et les ultras de l'Algérie française. Elle met toute son énergie pour dénoncer la torture et les exécutions capitales en Algérie. Son souci de la paix la pousse à rencontrer Yacef Saadi, Djamilia Bouhired et Ali la Pointe, le célèbre groupe dit terroriste qui menait contre les sbires de Massu et consorts la résistance algérienne à la Casbah d'Alger. Yacef Saadi arrêté, elle témoigna en sa faveur lors de son procès.

L'auteure, Janine Teisson, complice et admiratrice de Germaine (elle l'appelle souvent ainsi) sait manier la chronologie des événements que la grande résistante a marqué et qui l'ont marquée, tout en faisant des allers-retours qui permettent au lecteur de mettre en perspective la pensée et le combat de cette femme hors du commun.

À l'heure où l'on parle beaucoup *des indignés*, voilà un livre qui rend hommage à une indignée de la première heure.

À lire donc comme une leçon sur la résistance ■

Achour Ouamara
